

Enquête OLD'UP : Quel cadre de vie pour nos vieux jours ?

Aider à faire le tri de ses affaires, accompagner le déménagement

La société Movadom a été créée en 2012 par Gwendoline Cotrez après des études en transport et logistique et avec une « passion pour le tri et les personnes âgées ». L'idée de départ : accompagner toutes les étapes du déménagement, depuis le tri des affaires à emporter, jusqu'à l'installation dans le nouveau logement.

Pendant 10 ans, Movadom a fait de l'accompagnement individuel « les mains dans le cambouis ». Depuis 2020, la société a évolué et propose désormais conférences et visioconférences sur des sujets liés à l'habitat.

Rencontre avec Gwendoline Cotrez.

« Au tout début, nous travaillions avec des agences immobilières, qui devaient vider des maisons à vendre, suite à un décès, un départ en EHPAD ou en résidence autonomie. Il fallait trier et vider le logement, ce qui était très difficile pour les familles. Nous intervenions en renfort et ce faisant, nous répondions à un vrai besoin.

Le problème était celui du financement. Un déménagement coûte déjà quelques milliers d'euros. Dans les cas qui nous concernaient, ces déménagements n'étaient généralement pas choisis et la personne âgée n'avait pas envie de payer une prestation en plus pour quelque chose qu'elle refusait.

Souvent, nous arrivions un peu tard. La personne était déjà trop dépendante pour choisir vraiment. L'anticipation est la clé de tout. Si on attend trop, on finit là où d'autres décident à notre place. Alors que quand on est impliqué dans le projet, ça change tout.

Aider à trier les affaires de la personne âgée

Pour le tri, nous utilisons la méthode de Marie Kondo (consultante, personnalité médiatique et essayiste japonaise, spécialisée dans le rangement et le développement personnel) : ne garder que ce qui est utile, avec un lien affectif. Vers quel logement on va ? Combien de m² ? Le choix peut être long, chaque objet a son histoire (vêtements, cuisine, meubles...). Nous faisons des listes, collons des étiquettes, prenons le temps de discuter avec la personne. Il faut surtout éviter d'arriver dans le nouveau logement avec des choses qui ne rentrent pas, c'est trop dur à vivre. Il faut tout bien calculer avant.

Les meubles à l'ancienne ne plaisent plus, les associations n'en veulent pas, les enfants n'ont pas la place. C'est un vrai deuil, il faut vraiment prendre le temps d'écouter avec empathie.

Se pose ensuite la question de ce qu'on fait avec ce qui reste : la famille, la vente, les brocanteurs, les associations, la déchetterie...

Nous étions un peu seuls sur le marché mais c'est un métier qui a du mal à prendre, pour des raisons de financement. C'est délicat, il faut du temps. Aujourd'hui **My Jugaad** propose ce service.

Accompagner le déménagement

Trouver un déménageur de confiance : souvent les déménageurs sont habitués à travailler pour des personnes actives qui s'occupent de leur nouvelle installation (ouvrir les cartons, placer les meubles...). Nous avons affaire à des personnes âgées qui ne pouvaient pas forcément participer, pour des raisons physiques. Il fallait être aux petits soins.

Ces déménageurs sont souvent un peu plus chers, on ne pouvait pas utiliser de déménageurs low cost.

Le jour du déménagement, nous accueillions les équipes. La valise de la personne est prête, on a prévu une petite chaise, appelé un taxi. C'est souvent un grand moment de solitude.

Il faut ensuite réinstaller au plus vite la personne dans son nouveau logement. Eviter que les cartons restent fermés pendant deux mois. Si possible le soir même accrocher un ou deux tableaux.

Nous nous occupions aussi de la partie administrative, en vérifiant que chaque organisme avait bien pris en compte la nouvelle adresse.

Les difficultés du métier, le problème du financement

Difficile de trouver des collaborateurs pour ce genre de métier, il faut de vrais couteaux suisses

Les personnes devaient payer 100% des frais liés à une prestation dont elles ne voulaient pas. Aucune aide possible.

Pourtant nous étions utiles et pendant une petite dizaine d'années, nous avons tout porté à bout de bras. Puis nous avons fait ce qu'on appelle un « pivot ». Nous avons réorienté notre activité.

Des conférences sur l'habitat

Aujourd'hui, nous travaillons principalement avec des communes qui ont une partie prévention. Nous organisons des conférences sur l'habitat, avec des ergothérapeutes. Depuis le covid, nous sommes passés en visio-conférence mais nous avons repris le présentiel. Nous avons souvent une centaine de personnes connectées chaque mois. Nous avons élargi nos sujets, nous parlons du tri, les différents types de logement pour les seniors, du numérique, de nutrition...

Ça marche très bien. Nous répondons à des appels d'offre. Nous sommes financés par les départements, les CCAS et les caisses de retraite. Ce ne sont plus les personnes âgées qui paient. C'est gratuit pour elles.

Depuis l'habitat, nous avons étendu notre domaine d'intervention à tout ce qui touche la prévention pour les personnes âgées. Nous créons, nous inventons tous les jours.